

# PRO NOVIODUNO

NYON Hier  
Aujourd'hui  
Demain



Bulletin N° 37

Février 2008

**Page de couverture**

*« Journées du Patrimoine 2007 »*

*Photo de G. Darrer*

*Le billet de votre Président*

L'été et les vacances sont loin derrière nous et il est temps de faire un bilan de l'année écoulée et de regarder ce que nous réserve cette nouvelle année.

Notre sortie de printemps à Lyon nous a ouvert des perspectives intéressantes sur la culture de cette ville charmante qui a su attirer aussi bien les Celtes que les Romains et les industriels français. Je vous renvoie à l'article de Martine Rivier relatant cette excursion.

Un grand chantier s'est ouvert au cours de l'été pour coiffer le parking de la Duche d'une couche de terre. Le temps humide a ralenti l'avancement des travaux, mais le terrain a finalement pu être ensemencé fin août et, d'ici au printemps prochain, nous nous réjouissons de voir le gazon envahir cette vaste étendue, qui sera ainsi rendue aux promeneurs pour leur plus grande joie.

Sur le plan du patrimoine bâti, les divers projets et chantiers avancent lentement, toujours en prise avec les problèmes de gestion et les différents courants d'opinion. La salle communale a vu son équipement technique mis à jour et a été complètement restaurée avec bonheur.

Quant à l'amphithéâtre, nous ne constatons toujours aucune activité en vue de sa mise en valeur. Cela figure bien à l'inventaire du programme de législature, mais aucun délai n'a encore été fixé.

Lors d'une conférence passionnante au château de Nyon le 4 octobre, Mme Lise Arends Olsen nous a présenté les points saillants de son œuvre retraçant les liens entre le Danemark et la Côte.

Le même succès a accueilli la conférence de M. Bernard Garo sur le musicien nyonnais Louis Niedermeyer, qui a par ailleurs fondé une association dédiée à cet éminent artiste.

Quant à notre excursion d'automne, elle nous a conduits cette année dans le vieux Lausanne sous la houlette de deux guides du Mouvement des Aînés, qui nous en ont fait découvrir la petite et la grande Histoire.

Je tiens également à signaler le magnifique travail de Mme Carine Bertola, conservatrice du Musée du Léman, qui a pu rassembler sur les rives un ensemble très intéressant et animé de barques, voiliers et canots en bois pour les journées du Patrimoine, dont le thème cette année était «le bois». Le beau temps a contribué au succès de cette manifestation tant populaire que culturelle.

Je vous souhaite une agréable lecture de notre bulletin.

*Georges Darrer*  
*Président*

• **L'HOMME DE LA RUE**

*Dans le cadre de notre nouvelle rubrique, nous vous proposons aujourd'hui de tracer le portrait d'un éminent critique littéraire, journaliste et écrivain dont on a célébré l'an passé le 150<sup>e</sup> anniversaire. Gageons que peu de Nyonnais pourraient répondre à la question: où se trouve l'avenue Edouard Rod ? Et pour cause, elle est si courte... C'est le prolongement de la place de la Gare, depuis la rue de la Gare jusqu'au giratoire Morâche-Reverdil. Mais ce qui n'a sûrement pas échappé aux promeneurs, c'est le monument érigé à sa mémoire sur la promenade des Vieilles-Murailles.*

**Il y a 150 ans...**

**Edouard Rod (1857 – 1910)**

Originaire de Carrouge, Ropraz et Mézières, Edouard Rod naquit le 29 mars 1857 à la Grand-Rue 18 à Nyon. Son père, ayant quitté son poste d'instituteur à Grens, avait repris la boutique de papeterie-librairie de ses beaux-parents. Sa maman ? Une Piguet, du Chenit. Voilà qui nous rapproche de ce grand homme !

C'est à Nyon que le futur romancier fit ses premières classes et fréquenta le collège. Il conserva toujours de notre ville un souvenir fidèle et Nyon apparaît plus d'une fois dans ses livres sous le nom de ... Bielle.

Après avoir achevé ses études à Lausanne, où il obtint sa licence ès-lettres, Edouard Rod compléta sa formation par des « semestres » à Bonn et Berlin; il s'y enthousiasma pour la musique de Wagner.

Puis, en 1878, il se fixa à Paris. A part une dizaine d'années pendant lesquelles il enseigna à l'Université de Genève, sa vie se passa sur les bords de la Seine, entrecoupée de voyages, dont l'un l'entraîna aux Etats-Unis, et de vacances à Salvan ou au pied du Jura, dans sa maison de Gingins.

L'œuvre de Rod est vaste. Elle compte plus de cinquante volumes. Les romans en forment la partie essentielle; romans naturalistes inspirés des idées de Zola, avec qui il publie en 1879 une brochure polémique intitulée « A propos de l'Assommoir », marquant ainsi son

engagement aux côtés du chef de file du naturalisme. En 1881, il lui dédie une nouvelle, *Palmyre Veulard*. Suivront *Le Sens de la vie*, *Les Roches Blanches*, *Mademoiselle Annette*, *l'Eau courante* et tant d'autres.

A côté de cette abondante production romanesque, Edouard Rod publia des études d'histoire ou de littérature, écrivit des chroniques dans de nombreux journaux (le Figaro, la Revue des deux mondes et, en Suisse, la Semaine littéraire). Comme naguère Mme de Staël à Coppet, Edouard Rod, auteur d'ouvrages sur Goethe et Dante, était curieux des écrivains étrangers, non seulement allemands ou italiens, mais scandinaves, russes, anglais.



Ed. Rod, avec son chat Papacal

Œuvre étendue, probe, attachante. Ami de Zola et de Daudet, de représentants de toutes les littératures d'Europe, il jouit à Paris d'une notoriété de bon aloi, d'une autorité considérable, grâce à son travail acharné, à son intelligence déliée, à la profondeur de sa pensée, à ses qualités morales.

En Suisse par contre, la critique fut moins unanimement bien disposée à son égard. Il y eut des « rodistes » et des « antirodistes ». Les Vaudois estimaient qu'il écrivait trop et trop vite ! Certains le trouvaient trop « français » et d'autres, trop « suisse ». Mais, à la Côte et à Nyon, on était fier de lui et on aimait à retrouver dans ses pages le reflet de sa contrée natale.

S'il l'avait accepté, Edouard Rod aurait pu enseigner à l'Université de Lausanne. Il n'y donna qu'une série de leçons sur Jean-Jacques Rousseau, dont la première connut une affluence extraordinaire. Mais l'enseignement n'était pas son fait.

Elu à l'Académie française, il décline cet honneur qui l'aurait contraint à abandonner sa nationalité suisse pour devenir français.

Dans sa maison de Paris, il accueille de jeunes compatriotes et joue un rôle important dans le destin de Ramuz. La lettre qu'il écrivit au père de Ramuz (« Je crois reconnaître en lui un véritable tempérament d'écrivain. Avec des dispositions si évidentes, il a tout ce qu'il faut pour Paris ») eut un effet décisif. Et Ramuz le reconnaît quand il écrit

en 1910 à la veuve d'Edouard Rod : « Vous savez tout ce que M. Rod était pour moi. Je n'ai jamais oublié l'accueil qu'il fit, voici déjà quelques années, à mes premiers essais et dès lors, son appui, sans que je l'aie jamais sollicité, m'avait toujours été assuré. Peut-être ne lui ai-je pas assez témoigné combien j'en avais été touché ».

L'œuvre romande et vaudoise de Rod est vivante et digne d'attention par la vérité des caractères qu'elle nous présente, par la peinture fidèle des mœurs de son temps. Ces romans sont une étape dans l'évolution de notre littérature, non seulement parce qu'ils marquent l'influence du naturalisme d'alors, mais parce qu'ils sont les précurseurs immédiats des premiers romans de Ramuz.

D'ailleurs, chez nous, certains l'ont bien compris puisque, en 1996 à Ropraz, a été fondé le Prix Edouard Rod, dont le but est d'encourager une œuvre littéraire naissante, confirmer une œuvre en cours ou saluer une œuvre reconnue. Son président est Jacques Chessex.

Une tentative de faire revivre ce grand nom de la littérature romande a été lancée : en 1983, l'Ouest lémanique publie le feuilleton « L'Eau courante ». Peut-être certains lecteurs s'en souviennent-ils...

Quelques signes rappellent bien la grande notoriété d'Edouard Rod en cette fin du XIXe siècle :

Le peintre valaisan Biéler fait son portrait (voir illustration), à la demande du Conseil d'Etat vaudois qui tient à lui témoigner sa reconnaissance pour avoir si bien illustré son canton ; il est photographié par le grand photographe Nadar et, quand il meurt en janvier 1910 à Grasse des suites d'une crise d'urémie, il est enterré au Père-Lachaise.

Le 28 février de la même année, le propriétaire de la Grand-Rue 18, M. W. Fischlin, envoie une lettre à la Municipalité demandant la pose d'une plaque sur la maison natale. Allez voir, elle y est... depuis le 29 mars 1957, date du centenaire de sa naissance.

Une rue de Genève porte son nom, et Lausanne a elle aussi son Avenue Edouard-Rod.

N'oubliez pas de lui rendre hommage en allant contempler le monument que la ville de Nyon lui a élevé à la Promenade des Vieilles Murailles en 1915 déjà.

*D'après un livre de M. Henri Perrochon*

- **VISITE DE LA SALLE COMMUNALE RÉNOVÉE**

J'ai eu l'occasion de visiter la Salle Communale à la clôture des travaux en compagnie de M. Uldry, municipal responsable des bâtiments publics, et de M. di Lello, chef de service des bâtiments, ainsi que de Mme Wuthrich, architecte, et de M. Hanhart, électricien.

La salle était presque finie. Elle a été peinte en un beige clair avec les portes et boiseries d'un rouge riche et profond, comme à l'époque de sa construction sous la houlette de l'architecte Laverrière dans les années 20.



Les éléments rajoutés pour l'équipement et la modernisation de la salle (rails de suspension, supports de haut-parleurs) sont traités dans un gris foncé mat. Cette même couleur a été choisie pour les deux canaux de distribution d'air qui longent la salle. Le gris plus léger qui orne les moulures et l'entourage de la scène contribue à produire un bel effet.

Au plafond, huit lustres fabriqués tout spécialement rappellent ceux d'origine, mais sont dotés de fonctionnalités techniques actuelles, en particulier de lampes halogènes, moins gourmandes en énergie.

Le hall d'entrée a également été rafraîchi selon les mêmes principes et il s'en dégage une belle unité d'aspect. La paroi mobile du côté sud a aussi été refaite et repeinte.

Le plus gros du travail est invisible. Une ventilation/ climatisation digne des lieux a été installée en toute discrétion dans la cave, l'arrière-scène et sous le toit. Les diffuseurs dans la salle, intégrés

dans les colonnes, échappent au regard. L'arrivée d'air, quant à elle, ne pouvait être cachée, vu que la salle n'est pas excavée. Le choix délibéré de la mettre en évidence donne un ton moderne et novateur à la salle tout en préservant le concept original.

L'installation de la ventilation, une véritable prouesse technique qui a permis de loger une énorme soufflerie dans un local très restreint sous la scène, a laissé suffisamment d'espace pour l'aménagement d'un local qui peut être utilisé indépendamment de la salle ou servir de local de préparation/vestiaire ou de loge pour les artistes lors de spectacles.



Au chapitre des curiosités, la soufflerie d'origine a été conservée dans un petit local en sous-sol pour les férus de technique.

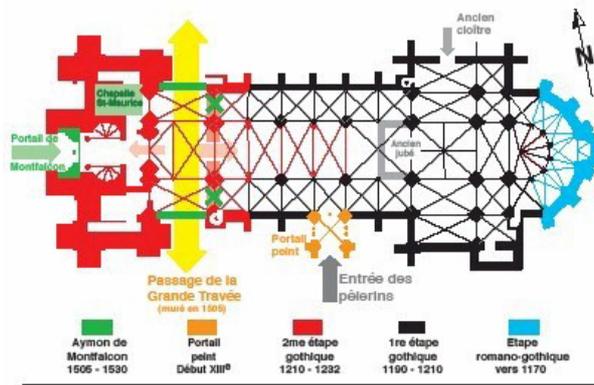
La buvette bénéficie elle aussi d'une meilleure ventilation et a été remise à neuf.

Les portes coulissantes ont été entièrement renouvelées. Le local de projection dispose d'une ventilation particulière permettant l'évacuation de la chaleur des projecteurs.

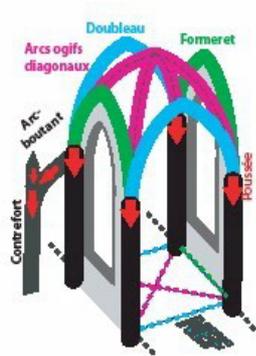
M. Uldry m'a ensuite fait part des projets pour 2008 qui prévoient, côté Perdtemps, l'installation des deux mâts et la réfection des marches ainsi que le nettoyage, voire la peinture de l'extérieur du bâtiment.

Je les ai félicités pour leur initiative et pour l'exécution des travaux de rénovation ainsi que pour le respect de l'œuvre de M. Laverrière.

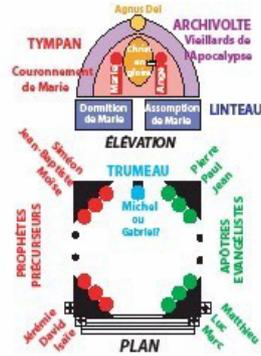
*Georges Darrer*



PLAN HISTORIQUE: ETAPES DE LA CONSTRUCTION

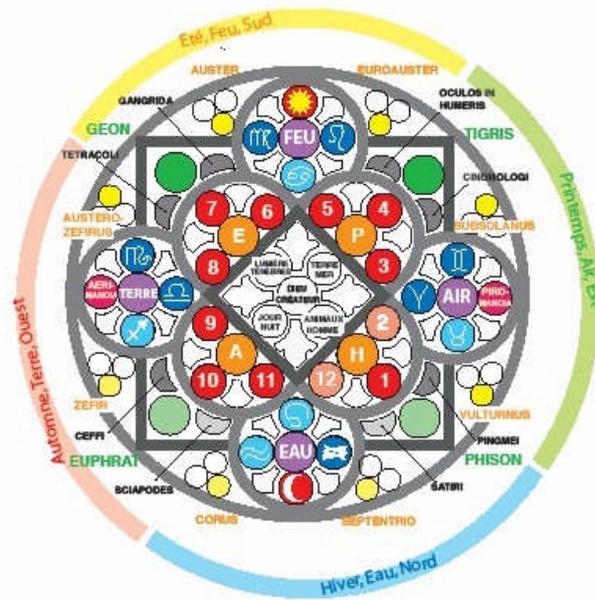


CROISEE D'OGIVES GOTHIQUE



PORTAIL PEINT (1230)

CATHÉDRALE NOTRE-DAME



- |  |  |   |
|--|--|---|
|  SAISONS            |  FLEUVES DU PARADIS   |  SOLEIL                |
|  MOIS               |  VENTS  |  SCIENCES DIVINATOIRES |
|  ÉLÉMENTS           |  MONSTRES   |   |
|  SIGNES DU ZODIAQUE |  VITRAUX DE ED. HOSCH (1897-99)<br>(en blanc ou en couleur plus pâle) |   |

**THEMATIQUE DES VITRAUX DE LA ROSE (1230)**

**DE LAUSANNE**

© P-G.Fontollet, guide d'accueil MDA, 2007

## *LES ACTIVITÉS DE PRO NOVIODUNO*

- **EXCURSION DE PRINTEMPS 6 - 8 JUIN 2007**

### *Nyon - Lyon : un succès !*

Nous avons décidé de faire le déplacement en train, vu qu'un car ne nous aurait pas été d'un grand secours pour parcourir les ruelles. Malgré un léger stress à l'arrivée à l'hôtel (nous n'étions que 26 au lieu de 28!), tout n'a pas tardé à rentrer dans l'ordre et chacun a pris possession de sa chambre dans la joie et la bonne humeur.

Le dîner à la brasserie Georges, bel exemple d'architecture Art Nouveau, fut un peu égayé par une inondation qui nous a fort à propos fait lever le nez pour admirer les beaux plafonds.

Samedi, Musée de la soie, une pure merveille, où une guide nous a fait apprécier les tentures somptueuses ornant les chambres royales, des tissages de portraits (que nous aurions aisément pris pour des photos) et même de minuscules livres... Incroyable!

Puis déjeuner au Canut sans cervelle (la cervelle de canut étant un fromage), avant de nous rassembler autour d'un métier authentique où la guide nous a tissé quelques lignes de soie brochée. Nous avons ainsi appris que le «système Jaccard» consistait en une mécanique dans laquelle passaient des cartes perforées (semblables à celles qui alimentent les boîtes à musique) commandant le soulèvement ou l'abaissement des fils de chaîne.

Un autre guide (plus de vingt ans, car il n'avait pas toutes ses dents), hautement compétent, nous attendait pour nous faire découvrir les fameuses traboules.

Et surtout pour nous expliquer à quoi elles servaient.



Pour faire court, disons que lorsque les canuts (les maîtres artisans spécialisés dans le tissage de la soie) avaient terminé leur pièce de soie tissée, ils devaient dévaler la colline de la Croix-Rousse pour la livrer aux «soyeux», les commerçants ayant le monopole de la vente des tissus.

Or, la ligne droite étant le plus court chemin d'un point à un autre, plutôt que de suivre les méandres de la route, ils avaient plus vite fait de traverser les immeubles par des escaliers. Ce que nous avons également fait,

très reconnaissants de les parcourir à la descente!

Bravant la chaleur, certains ont eu le courage de rentrer à l'hôtel à pied, d'autres ont voulu voir le confluent de la Saône et du Rhône. Dimanche, on remontait le temps et la colline de Fourvière (en funiculaire) pour visiter le Musée gallo-romain. Là aussi, nous étions accompagnés dans ce magnifique



bâtiment en béton ultramoderne par une guide très sympathique qui s'est bien amusée à voir certains (surtout certaines...) s'esbaudir devant les minuscules attributs des statues mâles. Mais tous, nous avons été enthousiasmés par les somptueuses mosaïques qui ornaient les sols des demeures romaines.



*Chevaux de Bartholdi, fontaine de la Place des Terreaux, face à l'Hôtel-de-ville*

À côté du musée, l'amphithéâtre était en chantier pour recevoir le prochain Festival de Fourvière. Ça nous a fait envie... allez savoir pourquoi.

Dernière étape pour le déjeuner dans le Vieux-Lyon: le Café du Soleil, un petit bouchon comme seuls les Lyonnais savent les faire. Mais attention: celui-ci a servi de siège à la création de Guignol.

Le retour fut sans histoire, sauf que notre TGV avait un retard de 50 minutes: encore une occasion de boire des verres!

*Martine Rivier*

• **ET CELLE D'AUTOMNE...**

*Lausanne, une belle découverte !*



Le 3 novembre dernier, malgré le froid mais au soleil, une quarantaine de membres attendaient, sur la terrasse de la cathédrale de Lausanne, les deux guides qui allaient nous faire découvrir, entre beaucoup d'autres merveilles, le portail sud qui aura attendu près d'un siècle pour revoir le jour.

La visite fut passionnante.

Malgré son orientation traditionnelle d'est en ouest, les premiers architectes de la cathédrale de Lausanne construisirent, cas rarissime, l'entrée principale de l'édifice sur la façade sud. Pourquoi? Parce que la façade ouest se trouvait au bord d'un rocher, ce qui ne permettait pas l'entrée. Mais, comme il fallait bien aménager un passage pour les habitants de la Cité, on fit passer une rue à travers la cathédrale! Ce n'est que bien plus tard que d'autres architectes purent donner à la cathédrale l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

Au milieu de ce bulletin, vous trouvez les plans et descriptions que M. Pierre-Gérard Fontolliet, l'un de nos guides, a établis pour aider à la compréhension de la construction de l'édifice. Nous le remercions très chaleureusement d'avoir mis ces plans à notre disposition.

À l'étude attentive du document, il est possible de suivre les différentes étapes de la construction de la cathédrale. Sur place, il est facile de distinguer, à l'observation des colonnes, les progrès techniques, le passage du roman au gothique et l'ingéniosité des constructeurs soucieux de faire toujours plus beau, toujours plus grand tout en allégeant l'ensemble.

La rosace mérite aussi notre plus grande attention. Si l'on se réfère aux autres grandes roses connues, on s'attend à l'illustration de scènes bibliques. Et bien non, les verriers ont choisi, vers 1230, d'y représenter les saisons, les mois, les quatre éléments, les signes du zodiaque et même les sciences divinatoires.

Thèmes bien éloignés de la chrétienté alors déjà bien installée.

Et enfin, le portail peint !

Protégé par une grande verrière, il nous fait découvrir une merveille du décor architectural de la cathédrale de Lausanne... Longtemps appelé porche des Apôtres, il est unique en Europe et se présente comme une petite chapelle. Dans le tympan, le couronnement de la Vierge. Cette représentation est la seule connue montrant le couronnement proprement dit, c'est-à-dire l'image de Marie s'appêtant à recevoir la couronne des mains du Christ. De part et d'autre du tympan, les statues des grands personnages bibliques aux détails émouvants ; on y aperçoit notamment Jésus enfant, cramponné à la barbe de Siméon...

Il ne restait pas beaucoup de temps pour poursuivre la visite en direction de l'Eglise St-François, par la fameuse Rue de Bourg et arriver à temps à la Brasserie du Lausanne-Moudon.

Cette brasserie est aussi un témoin de la vie lausannoise. Datant de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'était une halte obligatoire pour tous les voyageurs et commerçants venus du nord du canton. Appelée à l'origine « Buffet du Lausanne-Moudon », l'actuelle brasserie, sauvée in extremis d'une mort certaine en 1994, doit son nom à la gare routière et ferroviaire reliant Lausanne... à Moudon.

L'après-midi fut consacré au Musée de l'Evêché et notamment à la magnifique maquette représentant la ville de Lausanne telle qu'elle se présentait du Moyen Age jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec la muraille d'enceinte, les portes de ville et ...les pentes du vignoble.

Pour ceux qui en avaient encore l'énergie, une visite dans les rues de la Cité compléta l'immersion dans l'histoire d'une ville qui est tout de même notre grande capitale.

*Marie-Claude Henchoz*

*Dessin de Denise Ritter*

*PS : Des visites gratuites de la cathédrale sont organisées tous les jours ouvrables, de début juillet à mi-septembre, à 10h30, 11h15, 15h et 15h45. A noter dans votre agenda pour cet été...*

- **CONFÉRENCE DE MME LISE ARENDS OLSEN**

*Ces Nyonnais qui ont conquis le Nord...*

Le 4 octobre dernier, Pro Novioduno invitait ses membres à venir découvrir des personnalités nyonnaises ayant exercé une influence sur le Danemark aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles.

Elie-Salomon Reverdil avait déjà fait l'objet d'un article dans le précédent bulletin et c'est donc avec M. le bailli Charles-Victor de Bonstetten que nous avons fait les plus belles découvertes.

Le départ des Bernois et l'arrivée de Napoléon au tournant du XVIII<sup>ème</sup> siècle ont provoqué une tourmente que Mme Arends Olsen a bien su mettre en évidence, pour le plus grand plaisir de l'auditoire.

Pour ceux que cela intéresse, le livre peut encore être obtenu auprès de l'auteure : 022/369 18 15 ou fax 022 369 28 68

- **DE L'ASSE AU BOIRON**



Edouard Rod, citoyen illustre de notre ville, a son monument à la Promenade des Vieilles-Murailles. Malheureusement celui-ci n'est pas respecté par les taggeurs et reste ainsi défiguré depuis longtemps (voir article dans ce bulletin).



La maison Patry, en haut de la Colombière, a été restaurée avec goût et respect du patrimoine bâti du quartier. Un bel exemple de ce qui peut se faire.



Nyon est en train de devenir la ville la plus économique de Suisse. Les magasins du centre ferment les uns après les autres. On ne pourra plus rien dépenser, sauf pour les lunettes et les tifs!!!



Notre ville est la capitale de la magie. Dans un chapeau, on a fait disparaître: un syndic, une petite ceinture, une Usine Kocher, etc... L'ennui, c'est que rien ne ressort du chapeau...



La promenade des Vieilles-Murailles est finalement éclairée. Espérons que cette lumière effacera les paradis artificiels trop longtemps tolérés...

• **UNE PROPOSITION POUR NOS MEMBRES...**

Lors de l'Assemblée Générale de 2007, nous avons montré le film qu'Edouard Berger avait tourné lors de la **Fête du Bimillénaire de Nyon**.

Certains s'étaient reconnus ou avaient reconnu des proches. La question a été posée de savoir si ce film est disponible.

Le film est disponible sur DVD. La qualité est la même que lors de la projection. Ceux qui désirent en avoir une copie peuvent le faire savoir en remplissant le coupon-réponse ci-dessous et le renvoyer à :  
**Pro Novioduno, Case postale 1321, 1260 Nyon 1**

M. Berger fils n'exigeant pas de « royalties », nous sommes donc à même de vous offrir ce DVD au prix coûtant de Fr. 20.-

Nous avons retrouvé la pellicule originale du film aux Archives Communales. Une copie en format digital est envisagée, mais le coût est important. Pour pouvoir offrir une version sur DVD de cette pellicule au prix de 40.-, nous devrions avoir au moins 30 acheteurs.

Si cela vous tente, veuillez le mentionner sur le coupon-réponse ci-après.

**Film du Bimillénaire**

- Je suis prêt à souscrire à une **copie sur DVD de l'original** au prix de Fr. 40.-
- Je suis intéressé par la version DVD du film tourné en 1958 par M. Berger lors des festivités du Bimillénaire (**version projetée**)  
Prix : Fr. 20.- + frais de port

Nom, prénom .....

Adresse .....

N° postal et localité : .....

Date et signature .....

✂-----

**Bulletin d'adhésion**

à retourner à : **Pro Novioduno, Case postale 1321, 1260 Nyon 1**

Je désire adhérer à Pro Novioduno en payant une cotisation annuelle

Individuelle Fr. 35,-                      Couple Fr. 50,-

Nom, prénom .....

Adresse .....

N° postal et localité : .....

Date et signature .....

Merci pour votre soutien !

*Impression : Atelier La Corolle, Versoix*